

À la mémoire de Penelope Gray-Allan

Jim Ducharme, MD

ENGLISH VERSION ON PAGE 301

J'ai d'abord remarqué un tremblement chez Penny, l'an dernier, quand elle jouait au billard lors du dîner annuel du Comité de rédaction à Calgary. En novembre, elle commençait à faire des fautes de frappe; peu de temps après, elle m'appelait pour me dire qu'elle allait voir un neurologue et passer un tomodensitogramme. Cinq mois plus tard, elle n'était plus là.

Pendant la terriblement brève maladie de Penny, c'était le chaos total au *Journal canadien de la médecine d'urgence (JCMU)*, qui avait perdu son cœur et son âme. Nous courrions à droite et à gauche pour garder le journal en marche; des articles se sont perdus, des auteurs étaient bouleversés et nous faisons tous des heures supplémentaires. Et pourtant, chaque fois que j'avais la moindre envie de me plaindre, je recevais une gifflée monumentale au visage, me rappelant de me ressaisir : ce n'était pas moi qui étais malade. J'étais désespéré. Je me demandais comment nous pourrions survivre au journal sans Penny — je ne pouvais même pas imaginer comment Doug, son mari, et leurs deux enfants, composaient avec ce drame. Ce que je sais, c'est que nous ressentons tous une grande perte.

Et maintenant que Penny est partie, comment allons-nous nous souvenir d'elle? Nous nous souviendrons toujours qu'elle avait le don d'établir des rapports avec les gens et qu'elle prenait plaisir à le faire. Elle était souvent au courant des vacances que planifiaient des collègues, elle savait qu'une telle avait un chat, qu'un autre planifiait des rénovations ou avait des difficultés à la maison. Bon nombre des membres de la famille élargie du *JCMU* avaient ce genre de rapport avec Penny. Elle était vraiment devenue le « visage du *JCMU* », donnant ainsi au journal un volet humain important. Elle savait pourquoi un tel ne pouvait pas réviser un article, mais elle arrivait — on ne sait trop comment — à le convaincre de le faire. Elle aplanissait les problèmes et réglait les conflits, permettant à la production du journal de ne pas être interrompue.

Penny était par ailleurs perfectionniste et dévouée entièrement au *JCMU*. Elle connaissait tous les détails du journal et apportait habituellement son portable en vacances sim-



Doug Allan

plement pour ne pas prendre de retard sur sa production. Elle assistait aux congrès de médecine d'urgence à titre de profane pour mieux comprendre cette discipline. Son souci du détail nous a forcés à être mieux organisés et a été un facteur déterminant de l'indexation du journal. Comme le disait Grant Innes : « Elle a assumé la fonction de rédactrice administrative et y a apporté son expertise éditoriale. » Chaque semaine, Penny faisait plus que ce que l'on attendait d'elle, travaillant beaucoup plus d'heures que ce qu'elle ne facturait. Elle avait pris sur ses épaules l'entière transition d'un système

de soumissions sur papier à un système

électronique — transition qui s'est déroulée pratiquement sans faille. Ne serait-ce de la contribution de Penny, le journal ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Au final et peut-être ce qui est plus important, c'est que Penny m'a changé. Je me souviens de conversations au téléphone où l'on riait de notre propre stupidité, où elle pleurait d'épuisement à tenter de faire une réussite du *JCMU*. Je me souviens qu'elle me cajolait pour faire avancer les choses, qu'elle m'appelait quand les autres rédacteurs ne répondaient pas à ses appels ou étaient trop critiques à son égard. Penny m'a appris à m'intéresser — d'une façon que je ne pensais jamais l'être — à ce journal que nous appelons *JCMU*. Elle a fait du *JCMU* son journal et, par un processus infectieux, m'a fait reconnaître que c'était aussi *mon* journal. Penny va me manquer. Ça fait mal de savoir qu'elle est partie. En hommage à Penny, j'espère que la flamme du *JCMU* ne s'éteindra pas. C'est ce qu'elle aurait voulu. J'espère aussi que les membres de sa famille pourront se soutenir mutuellement dans cette terrible épreuve. Au revoir, Penny. Merci d'avoir enrichi nos vies et d'avoir fait de moi une meilleure personne.

Conflits d'intérêts : aucun déclaré

Mot clé : mémoire

Correspondance : D^r Jim Ducharme; cjem@rogers.com

Rédacteur en chefs, *CJEM*

Les opinions exprimées dans les éditoriaux sont celles des auteurs; elles ne reflètent pas nécessairement celles du *JCMU* ou de l'Association canadienne des médecins d'urgence.

CJEM 2010;12(4):302